

## Les Valayans

Le nom des Valayans est celui d'une des premières familles venues s'implanter, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, sur ces terres marécageuses et peu convoitées.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, des moines avaient aidé à réaliser ce premier miracle : en encaissant les Sorgues, on fit apparaître une terre riche d'un noirâtre limon, mais si gorgée d'eau qu'il fallut, pour l'assécher, la découper en parcelles limitées par des canaux qui allaient de Sorgue en Sorgue, de l'est à l'Ouest.

Ils irriguaient les cultures en été et les drainaient à l'époque des pluies : la vigne, le safran, les mûriers, pendant un temps, le tabac, y prospérèrent jusqu'au moment où la garance prédomina.

Jean Althen, un Persan, en avait importé, selon la légende, la graine de L'Anatolie, au XVIII<sup>e</sup> siècle, au péril de sa vie. En réalité, cette plante tinctoriale était déjà connue en France et son industrie décrite dans l'encyclopédie de Diderot.

Althen ne fit que trouver dans les Paluds son terrain d'élection : la prospérité inespérée qu'elle procura aux habitants méritait bien que son nom fût associé à celui de ce terroir.

Le cours puissant et régulier des Sorgues, qui coulaient des deux côtés du « triangle fertile » des Valayans, se trouvait naturellement prêt à faire tourner des moulins à garance, qui furent souvent d'anciens moulins à farine convertis en immenses usines où se déroulait le long traitement des racines rouges.

Outre la garance, on avait assez de terre pour cultiver des céréales que des moulins convertissaient sur place en farine,

Oui, cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut vraiment l'âge d'or des Valayans. Une telle réputation avait attiré une main-d'œuvre qu'on vit descendre de L'Ardèche et des Cévennes : des fermes florissaient sur les rives de la Sorgue ou au bord de la route d'orange.

La population atteignit le record de 530 âmes. Il vaut la peine de s'arrêter, ne serait-ce que pour visiter cette église qui touche à la route.

Elle semble préfigurer celle des Augustins à Pernes, construite dix ans plus tard, avec la même flèche élancée de son clocher qui atteint 31 mètres de hauteur, les mêmes quatre fenêtres romaines qui l'éclairent et laissent retentir jusque dans les fermes éloignées sa grosse cloche de bronze.

Celle-ci porte une inscription rappelant que tous les habitants en firent don et que sa marraine fut une Marie-Rose Valayan.



C'est aussi le même artiste, le peintre avignonnais, Charles Barbantan, qui décora l'intérieur, et son style surprend toujours. Nostalgique de l'art byzantin qui avait en effet gagné le Sud de la France au Moyen-Âge, il a répandu partout, à défaut de mosaïques, sur les murs, sur les colonnes, sous les arcs de voûtes, de rutilants décors d'étoiles, de couronnes, de fleurs de lys, et rappelé discrètement les motifs si chers aux premiers chrétiens : les colombes s'abreuvant dans une vasque et, au plus haut de la coupole du cœur, le chrisme qui lance ses rayons sur la majestueuse scène du Couronnement de la Vierge, dont tous les personnages sont nimbés à la mode antique. Avec la même grâce, la colombe arrive à tire d'aile du ciel sur la scène de L'Annonce à Marie, qui fait face au chœur au-dessus de la porte.

Ce revêtement complet de couleurs, rehaussé des éclats de l'or, suffirait à faire de l'église le joyau de cette modeste campagne si, comme un nouveau miracle, une vasque antique de marbre blanc n'avait été découverte dans le cloître de Saint-Florent d'Orange où le curé des Valayans avait reçu le baptême.

Aujourd'hui, en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle, ce hameau continue à jouir de l'inépuisable fertilité de son sol.

Et, comme tout y est prospère, il reste voué à la polyculture : les céréales, les légumes, ses asperges renommées, plus récemment les pommes golden, tous ces produits de qualité sont fort prisés sur les marchés environnants, mais vont surtout fournir une importante usine de conserves alimentaires, dont la haute cheminée nuit au paysage, si elle n'était, pour les habitants, l'assurance que leur travail et leur talent ont heureusement abouti.

Des champs entiers furent consacrés à la culture du psyllium au temps où ses vertus curatives étaient reconnues au loin.

Si Pernes-les-Fontaines mérite son nom de « Perle du Comtat », son hameau des Valayans, si lointain et si modeste soit-il, l'irise de son plus bel « orient ».

## **Situation et origine des Valayans**

Le hameau des Valayans est rattaché à la commune de Pernes-les-Fontaines et se trouve à 7 km de son centre-ville, sur la voie de communication Cavaillon-Orange. Son terrain, en forme de triangle, est bordé au levant et au couchant par les deux bras de la Sorgue et forme une superficie de 400 hectares. Jadis incultivée et abandonnée, cette terre a été admirablement mise en valeur par des générations de paysans tenaces et laborieux. Un assèchement des marais en 1514 a permis de relever au grand jour toutes les terres fertiles, créant ainsi un exode vers ces territoires. Une vingtaine de fermes furent construites avant la Révolution, puis une soixantaine durant l'Empire, la Restauration et jusqu'en 1850. La Grange Vieille fut construite en 1718. Après la fondation de la paroisse en 1854, il s'en construisit encore une vingtaine.

### **L'église**

Le 15 février 1851, une commission de Valayannais fut formée et chargée de diriger la construction de la future église. L'argent nécessaire fut ainsi récolté auprès de tous les habitants de ce « pays ». Monsieur Geoffroy, alors architecte du département, dressa les plans et l'entrepreneur avignonnais Celin commença les travaux en février 1852. La construction dura trois ans et, le 18 mars 1855, l'église fut solennellement bénite par Monseigneur l'archevêque d'Avignon. C'est en l'honneur d'un de ses habitants, Joseph Valayans, particulièrement actif lors de l'édification de l'église, que les habitants donnèrent au hameau son nom « Les Valayans ». D'une longueur de 23,5 mètres, l'église Notre-Dame des Valayans possède une voûte soutenue par cinq colonnes supportant cinq arcs cintrés de style roman, lesquels sont éclairés par cinq vitraux. Le clocher, qui s'élève à 31 mètres, se termine en pointe à quatre arêtes. Il est orné d'une cloche fondue dans les établissements Peyre d'Avignon, sur laquelle est gravé le nom de la marraine « Mme Marie-Rose des Valayans » et

du parrain « Louis Napoléon Giraud », notaire, maire de Pernes et créateur du Canal de Carpentras.

L'originalité de l'église vient de sa peinture réalisée entièrement en l'huile et aux ors véritables par Charles Barbantan père. Fines, vives et harmonieuses, ces peintures sont une œuvre remarquable par l'harmonie des couleurs, la richesse des tons et la pureté des lignes. La plupart des motifs se retrouvent dans l'église abbatiale des P.P. Prémontrés à Saint-Michel de Frigolet. Charles Barbantan, artiste de renom né à Avignon le 22 septembre 1845, sociétaire des Artistes Français et spécialiste des peintures murales du Moyen Âge, réalisa ces peintures entre 1875 et 1876.

